et sublime son génie verbal, « dans la nuit de sa folie, (Maǧnūn) pourrait dire ' Laylâ, ô ma raison! ' » (p. 80).

Ce cri formera le titre du roman que Miquel construit sur les résultats de son travail de savant, dernier avatar de l'histoire légendaire de Maǧnūn et de Laylā. L'histoire a connu un destin paradoxal, finissant par signifier non plus l'amour de la femme mais l'amour qui se détourne d'elle pour aller vers Dieu, non plus la torture de l'absence mais l'extase de l'union mystique. Dans le roman, c'est un autre problème qui préoccupe Miquel, une question déjà posée dans son étude (p. 147) : « Comment Majnûn aima-t-il Laylâ? ... Comment vécut-il cette aventure en tant que personne? ». Et l'on assiste à la libération de l'imagination romanesque, de la folle du logis. Miquel, co-auteur de l'ouvrage scientifique, prend son objet d'étude pour héros du roman, comme sujet d'une action auto-destructrice, mû par une volonté de mort. Cette obsession suicidaire du personnage et de son créateur qui le suit comme une âme, comme son double et comme son narrateur, fascine et angoisse. Un dialogue s'établit entre eux sur l'amour, dont le lecteur est témoin. Aux précédentes questions du pourquoi et du comment, Miquel répond avec la liberté totale du romancier et le style du poète. Il instaure alors, à un second degré, un « discours amoureux » qu'il développe en écho à celui de Barthes, souvent cité dans l'étude et avec qui l'accord n'est pas constant.

Et l'on assiste ainsi au prolongement de l'œuvre scientifique devenue source de la création romanesque, témoignage rare dans l'histoire littéraire.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

IBN ḤAZM al-Andalusî, *Kitâb al-axlâq wa-s-siyar / ou / Risâla fî mudâwât an-nufûs wa tahḏîb al-axlâq wa-z-zuhd fî r-raḏâ'il.* Introduction, édition critique, remarques, par Eva Riad. Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 1980. 17 × 24 cm., 110 p. + 165 p. de texte arabe.

Cette nouvelle édition de l'ouvrage d'Ibn Ḥazm, *Kitāb al-aḫlāq wal-siyar,* est faite avec minutie, dans le cadre de l'Université d'Uppsala, en Suède. Elle profite et tient compte de tous les travaux effectués jusqu'ici sur le sujet. Introduction et apparat critique sont rédigés en français, ce qui ne manque pas de surprendre agréablement, dans une université nordique.

Le premier chapitre établit une bibliographie commentée des éditions et des traductions antérieures. Mme E. Riad, qui en compte treize, n'a pu en consulter que onze. Le deuxième chapitre offre un relevé et la description détaillée des cinq manuscrits qu'elle a pu retrouver et étudier, d'après lesquels elle a édifié son édition : un manuscrit de l'Azhar, au Caire, deux d'Istanbul et deux de la Ẓāhiriyya de Damas. Ils portent l'un ou l'autre des deux titres indiqués dans l'intitulé de la nouvelle édition. La description est faite avec soin, selon les règles de l'édition des textes. Elle va plus loin et tente aussi de retrouver l'ordre de succession des diverses leçons et variantes, par un examen des manuscrits, véritable travail de détective que l'on suit avec intérêt. D'après l'auteur, Ibn Ḥazm aurait écrit deux versions, l'une longue avec des passages autobiographiques,

BCAI 3 (1986) Ibn Ḥazm: Kitâb al-axlâq wa-s-siyar, éd. E. Riad, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et l'autre courte et moins « personnelle » (p. 25). Il aurait vraisemblablement commencé par la plus détaillée pour en élaguer ensuite les digressions, regrouper ses idées avec plus de rigueur et fournir la version courte où le pronom personnel de la première personne aurait complètement disparu. Allant plus loin encore, l'auteur tente de retrouver des indices qui lui permettraient de regrouper les manuscrits en fonction des originaux disparus, dictés ou écrits par Ibn Ḥazm. Trois manuscrits appartiendraient ainsi au même groupe, avec des variantes dues à des fautes ou à des corrections de copiste. Les deux autres appartiendraient à deux « matrices » différentes l'une de l'autre mais relativement proches, et nettement distinctes de l'original du premier groupe.

L'auteur examine ensuite, mais trop brièvement pour un si vaste sujet (p. 34 à 38), la place du *Kitāb al-aḫlāq wal-siyar* dans la littérature d'*adab* et dans la longue tradition des livres de morale. De même, l'exposé des idées morales d'Ibn Ḥazm paraît un peu court, limité à « la présentation des vertus et des vices dans *Kitâb al-axlâq wa-s-siyar* en comparaison avec l'œuvre de Miskawayh » (p. 39 à 49). Certes, les notes riches et nombreuses (p. 58 à 101) qui expliquent le texte éclairent en effet la pensée d'Ibn Ḥazm, mais de manière ponctuelle et décousue, outre le fait qu'elles ne sont pas signalées dans l'édition arabe par des appels de notes. Il est regrettable qu'elles n'aient pas donné matière à un exposé synthétique, qui aurait dégagé la cohérence des idées et le code moral du penseur andalou, au lieu de cette longue suite d'annotations. Présentation d'autant plus maladroite que ces notes forment un chapitre intitulé « Remarques critiques », séparé du texte arabe par la bibliographie.

Le texte arabe édité renvoie pour la traduction à celle que j'ai donnée en 1961 (*Ibn Ḥazm. Epître morale*), avec certaines corrections souvent bien venues mais parfois difficilement compréhensibles, peut-être à cause de difficultés dans le maniement de la langue française (ainsi, par exemple, p. 91, note renvoyant à la p. 62 du texte arabe, l. 15-16). Il offre néanmoins aux chercheurs un texte précis, établi avec les variantes relevées sur les cinq manuscrits et indiquées en bas de pages. C'est là une contribution appréciable au mouvement d'édition de textes arabes classiques.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

Federico CORRIENTE, *El cancionero hispano-árabe de Ibn Quzmān*. Madrid Editora Nacional, 1984, 11 × 18 cm., 368 p.

L'ouvrage comprend successivement une introduction (pp. 9-36), la traduction des 149 *zağal*-s du *Dīwān* (pp. 39-304), puis les notes (pp. 307-63). L'introduction retrace brièvement l'évolution du *muwaššaḥ* et du *zağal*, et brosse un tableau précis de la situation politique et sociale d'al-Andalus aux XI-XIIe s. Par contre, les notes auraient gagné à ne pas être d'un laconisme aussi spartiate.

L'A., renommé pour ses recherches et travaux linguistiques sur les dialectes andalous [1], s'est attaqué à la traduction du *Dīwān* d'Ibn Quzmān. Celui-ci était connu du monde scientifique

[1] *Grammatical sketch of the Spanish Arabic dialect bundle.* Madrid, 1977.

BCAI 3 (1986) Ibn Ḥazm: Kitâb al-axlâq wa-s-siyar, éd. E. Riad, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net